

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lire le roman à la lumière de la mythologie
Antoine Sirois, *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, 156 p.

Agnès Whitfield

Number 66, Summer 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1992). Review of [Lire le roman à la lumière de la mythologie / Antoine Sirois, *Mythes et symboles dans la littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, 156 p.] *Lettres québécoises*, (66), 35–35.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lire le roman à la lumière de la mythologie

La mythocritique est peu pratiquée au Québec. Pourtant, elle peut renouveler notre lecture des œuvres littéraires.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Agnès Whitfield

ALORS QUE la sociologie du phénomène littéraire, la sémiotique, la critique féministe, l'histoire littéraire, et à un moindre degré, la psychanalyse textuelle comptent parmi les approches critiques les plus utilisées au Québec, la mythocritique connaît encore peu d'adeptes. Ce n'est pourtant pas faute de textes de création qui s'y prêtent, comme en témoignent les études réunies ici par Antoine Sirois. S'inspirant des travaux de John J. White, Antoine Sirois pratique une forme de mythocritique qui rejoint l'intertextualité en faisant ressortir des rapports entre les textes contemporains et des mythes ou symboles anciens. Par mythes, il faudrait entendre à la fois les « récits fondateurs, anonymes, collectifs » (p. 8) et les mythes proprement littéraires, qu'ils proviennent de la Grèce antique (Orphée et Eurydice), de la Bible (Caïn et Abel) ou des traditions littéraires européennes (*Faust*, *Don Juan*, *Tristan et Iseult*).

Un nouvel éclairage sur les romans

L'ouvrage réunit une dizaine d'études qui cherchent moins à offrir une vue d'ensemble sur la façon dont de tels mythes ont été utilisés par les auteur-es québécois-es, qu'à jeter un nouvel éclairage sur quelques œuvres romanesques particulières. En adoptant une approche mythocritique, Antoine Sirois vise surtout à « montrer les diverses relations qui peuvent exister entre le texte ancien et le texte contemporain, la compréhension que le premier peut apporter au second, l'adaptation qu'en tire l'écrivain moderne » (p. 10).

Canada anglais et Québec

Les premières études examinent quelques romans du terroir. Antoine Sirois compare ainsi le mythe de la Terre-Mère, telle que celle-ci figure dans *Trente Arpents* de Ringuet et *La Terre* de Zola. « Ringuet, tout en étant sensible à la symbolique », en conclut-il, « respecte davantage [que Zola] le comportement quotidien des paysans qu'il a connus » (p. 23). L'écrivain québécois fait aussi un usage particulier des quatre éléments primordiaux, « surtout pour les symboliques du chaud, du froid et du visqueux qui sont bien adaptés à la géographie et à la climatologie québécoises et qui se prêtent bien à une métaphorisation originale » (p. 24). Dans une étude intitulée « Babylone contre Éden », le critique analyse le portrait de la ville, telle que celle-ci est décrite

dans des romans du terroir tant au Canada anglais qu'au Québec. Malgré les différences culturelles qui séparent ces deux milieux, on constate des ressemblances frappantes : « Il semble donc que l'espace rural constitue, de façon similaire dans les deux littératures, le lieu congénital de l'homme, celui qui le rapproche le plus de son état premier, l'enveloppe, le protège et favorise son essor physique et moral » (p. 28). Par rapport à cette vision agraire du « Jardin originel » (p. 37), la ville est présentée comme un « lieu de l'apparence, de l'artifice, de l'illusion », « comme une séductrice, parsemée d'embûches et de pièges » (p. 37). Une même approche mythocritique permet de relire *Restons chez nous !*, de Damase Potvin, comme la traduction d'un « parcours initiatique, à la fois intérieur et extérieur, du héros antique, en particulier dans la phase de la descente aux Enfers, figurés ici par New York » (p. 50).

Et les œuvres contemporaines ?

Dans les autres études, Antoine Sirois examine des œuvres plus contemporaines. Il est question du mythe de la nature dans les romans et nouvelles de Gabrielle Roy, de l'utilisation de la mythologie grecque par Michel Tremblay, d'une nouvelle Médée américaine dans *New Medea* de Monique Bosco, du mythe d'Orphée et d'Eurydice, tel qu'il est reformulé par Anne Hébert dans *Héloïse* et par Jacques Ferron dans *Le Ciel de Québec*, et du fil d'Ariane dans *Le Cercle des arènes* de Roger Fournier. Appliquée à un corpus varié, l'approche mythocritique se montre ainsi en mesure de renouveler la lecture des œuvres et de suggérer de nouvelles pistes de recherche.

